

« Non ! », s'écria le père, si bien que la réponse s'entrechoqua avec la question, il rejeta la couverture avec une telle force que, pour un instant, elle se déploya complètement en vol, et il se dressa sur ses ergots dans son lit. Il avait seulement une main qui effleurait légèrement le plafond.

« Tu voulais me recouvrir, ça, je le sais, mon poussin, mais je ne suis pas encore recouvert. Et quand bien même ce sont là mes dernières forces, c'est bien pour toi, c'est trop pour toi. Bien sûr que je le connais, ton ami. Il serait un fils selon mon cœur. C'est d'ailleurs pour cela que tu l'as dupé toutes ces années. Pourquoi sinon ? Crois-tu que je ne l'ai pas pleuré ? C'est bien pour cela que tu t'enfermes dans ton bureau, tu veux que personne ne te dérange, le chef est occupé, mais tout cela, c'est juste pour que tu puisses écrire tes petites lettres perfides pour la Russie. Mais le père n'a heureusement à apprendre de personne comment percer son fils à jour. Comme tu as cru, maintenant, que tu l'avais descendu, que tu l'avais descendu assez bas pour pouvoir asseoir ton derrière sur lui sans qu'il puisse bouger, là, monsieur mon fils a pris la décision de se marier ! »

Georg leva les yeux vers l'image cauchemardesque de son père. Son ami de Saint-Petersbourg, que son père connaissait si bien, tout à coup, le bouleversa comme jamais auparavant. Il ne vit, perdu dans la lointaine Russie. Il le vit à la porte de son magasin vide, spolié. Il tenait encore debout au milieu des décombres des rayons, des marchandises mises en pièce, les becs de gaz qui tombaient. Pourquoi avait-il dû s'en aller si loin ?